



SHAMBHALA LA COUR KALAPA

Traité de la Société et de l'Organisation

*Message du Sakyong Mipham Rinpoché
à l'attention de Richard Reoch, Président de Shambhala,
daté du 17 mars 2003.*

Il est courant de nos jours de qualifier Shambhala d'organisation, bien que nous parlions aussi de société Shambhala ou de société éveillée. L'interaction entre organisation Shambhala et société Shambhala ne manque pas d'intérêt et représente pour nous, à l'heure actuelle, une question clé. Organisation ou société ? Cette question peut ressembler à une devinette, mais en réalité tenter d'y répondre est un processus qui permet de mieux comprendre comment nous pouvons être bénéfiques, autant aux niveaux les plus pratiques que les plus sublimes.

Le fondement de la société Shambhala est exprimé par le mot sangha, ou *gendiin*, "ceux qui se conforment à la vertu". L'élément magique qui lie les mots "société" et "éveil" pour donner la "société éveillée", c'est la motivation vive et sans réserve des individus à s'engager personnellement dans une transformation sociale qui aboutira à l'amélioration de la société. C'est pourquoi nous accordons beaucoup d'importance au sens caché du mot "éveil" : assainir et purifier, générer et accroître. Générer une société éveillée commence avec des individus résolument prêts à examiner leurs propres tendances habituelles et à assumer leurs responsabilités – afin d'abord de purifier et assainir leurs propres vue et action, et ensuite de générer des perspectives et des activités courageuses et libératrices. En d'autres termes, nous devons travailler à surmonter notre nombrilisme et notre recours habituel à la colère, à la jalousie, etc., pour régler nos problèmes. Faire cela nous aidera à activer la compassion et la sagesse indispensables pour mener une vie pleine de joie et de sens.

Compassion et vertu

En tant que membres de la société Shambhala, il est de notre responsabilité de continuellement générer de la compassion chaque jour, chaque semaine, chaque mois. La compassion est le sang qui coule dans nos veines. Elle nous relie les uns aux autres. Elle est notre Tao, notre Voie. Nos pensées, nos paroles et nos actes manifestent tous fondamentalement un esprit qui trouve sa joie sincère et véritable dans la compassion. Ainsi, chacun de nos actes

engendre la chaleur de la compassion. Nous ne sommes pas là à attendre sans bouger que les autres se trompent – ni à craindre nos propres erreurs, d'ailleurs. Nous ne demandons pas mieux que d'approfondir notre bonté fondamentale, notre compassion, et de l'exercer dans ses nombreuses manifestations, même imparfaites et enfantines. En tant que société naissante, nous nous montrerons certainement maladroits dans l'art et la manière de manifester cette compassion. À mon avis cependant, l'imperfection est, dans cette société, le combustible qui nous permet de donner naissance à la compassion authentique.

Il ne s'agit pas de savoir qui a raison, qui a tort, qui a fait quoi et quand il l'a fait. Notre responsabilité est de toujours revenir sur nos actes pour vérifier si la braise de bodhicitta est toujours ardente dans notre cœur, car c'est cette flamme que nous passons aux autres êtres avec joie et fierté. C'est ainsi que nous appliquons les enseignements Shambhala sur les seize édits décrivant ce qui donne naissance à la société Shambhala, le dernier des seize étant, "Donnez à votre esprit l'ampleur de la vision du mahayana".

Ce qui compte le plus pour les mahayanistes, et donc pour les Shambhaliens, c'est de comprendre le flux et reflux de la vertu. La vertu est un ruisseau qui traverse notre vie, une rivière qui n'est jamais obstruée mais dont le cours fait des méandres. En tant que pratiquants, nous pouvons choisir à tout moment de nous y désaltérer. Que signifie être vertueux ? Cela veut dire que nous comprenons le karma. Une société, c'est essentiellement l'interaction continue des innombrables actions de ses membres. Ces actes produisent des réverbérations et des conséquences incessantes. Parce que cette société éveillée travaille constamment à comprendre la vertu, elle n'ignore pas le karma. Parce que nous comprenons le karma, nous sommes conscients de devoir mener notre vie selon les principes de la vertu. Qu'est-ce que cela implique ? Cela implique d'avoir la sagesse, la connaissance, la prajna, et assez de recul et de perspective pour se rendre compte qu'il faut renoncer à l'agression. Cela implique encore d'oeuvrer fermement ensemble à la création d'une société paisible et harmonieuse, en comprenant clairement que les mauvaises intentions et l'animosité, qu'elles soient dirigées contre d'autres membres de notre communauté ou contre le monde en général, ne serviront qu'à créer encore plus de souffrance, pour nous comme pour les autres. Nous ne pouvons nous permettre d'être cavaliers dans nos rapports avec le karma. Il faut qu'à présent, au sein de notre propre communauté Shambhala, nous nous rendions simplement compte qu'un faible et constant niveau d'agressivité – représenté par la jalousie, la fixation, l'orgueil, etc. – est quelque chose qui sape les fondements de la société et les affaiblit foncièrement. L'antidote, c'est la patience – avec nous-mêmes et avec autrui. Comprendre ainsi la notion de communauté nourrira le mantra de notre contemplation sociétale : "Comment être non-agressifs et néanmoins forts ?"

Nous devons réfléchir chaque jour à la manière de purifier notre attachement et notre fixation et de cultiver la générosité. C'est la racine de notre action en tant que communauté. Il y a de multiples façons d'aider les autres : exercer un métier de la santé ; s'engager dans l'action sociale, les affaires, l'éducation ; enseigner et pratiquer la méditation. Si chacun de nous commence à se rendre compte que ceci représente bien l'approche unifiée de notre communauté, la société que nous appelons "société éveillée" aura une force et une synergie immenses, qui seront à notre disposition et à celle du monde en général.

La société et l'organisation

Ce serait merveilleux de pouvoir parler de nous-mêmes en tant que "société Shambhala" plutôt que "d'organisation Shambhala". Beaucoup de questions doivent être abordées d'un point de vue sociétal. Il s'agit de réalités humaines, et même si nous souhaitons que l'organisation les résolve, les solutions ont leur racine dans les interactions entre les membres de la société. Face à la mort, à la maladie, aux traumatismes et autres phases critiques de la vie, les gens

peuvent trouver soutien et revitalisation dans les conseils et les soins prodigués par une société attentive à ses propres membres. Bien entendu, notre organisation peut offrir des pratiques spécifiques ou des lieux pour se retrouver, mais nombreux sont les dilemmes personnels ou sociaux qui sont des luttes internes et qui nécessitent une réponse sociale, non parce que c'est un devoir, mais parce qu'aborder les questions difficiles, aider les personnes, voire résoudre des problèmes, constitue la réponse la plus naturelle. Nous devons aller dans une direction dans laquelle les membres se sentiront soutenus et entourés. Une personne devrait savoir que, quel que soit le problème qu'elle rencontre dans sa vie, il y aura des gens qui prendront soin d'elle et qu'elle trouvera dans la société des ressources qui l'aideront à surmonter son dilemme spécifique.

Le sentiment actuel, c'est que pour appartenir à notre communauté, il faut faire partie de l'organisation. Certaines personnes se sentent exclues parce qu'elles n'ont pas de rôle actif dans l'organisation. Il faut bien comprendre que travailler pour l'organisation ne constitue pas la seule manière d'être membre actif de la communauté. Au lieu de servir de référence pour évaluer les individus et leur rapport à la communauté, le rôle de l'organisation devrait être de s'occuper de l'intendance. Parallèlement, nous devons développer l'organisation de sorte qu'elle fonctionne comme un soutien pour une communauté qui bâtit une société. Tous les membres de la communauté ont un rôle actif dans le développement de la société Shambhala.

Par conséquent, nous devons faire à présent deux choses : 1) progresser vers la création d'une communauté où chacun aura une place conforme à ses propres attentes, et 2) progresser vers la création d'une organisation efficace et engagée. Celle-ci devrait être simple, fonctionnelle, et le cas échéant, réduite. Sa vocation première doit être d'organiser, de soutenir et de développer une communauté dans laquelle les gens peuvent se consacrer à l'édification de la société Shambhala. Élaborer notre vision de ce qu'est la société Shambhala et de ce qu'elle pourrait être nécessitera sans aucun doute une recherche et une expérimentation continues, enracinées dans ces questions : L'organisation peut-elle être une tige, et la société la fleur ? L'organisation peut-elle être le squelette, et la société la chair et le cœur ?

Dans une certaine mesure, nous avons agrandi l'organisation simplement pour pouvoir accueillir les gens désireux de faire quelque chose. Maintenant que nous tentons de la réaménager, le hic c'est qu'il y a beaucoup de gens pour peu de postes. Le défi, c'est de simplifier. Une modification – ou plutôt une maturation – de notre vision s'impose, le but étant de considérer l'organisation comme un système de soutien pour une société dans laquelle nous avons tous un rôle. Lorsque quelqu'un se retire de l'organisation, ou bien est libéré de ses fonctions pour des raisons financières ou du fait d'autres restrictions, on pourrait avoir le sentiment que, l'organisation se réduisant, la communauté se réduit aussi. Il faut donc développer une culture où il n'y aura aucune disparité entre d'une part avoir des fonctions officielles dans l'organisation, et d'autre part être un membre de la communauté participant aux myriades de tâches qui permettent de contribuer à la société Shambhala.

On a parfois le sentiment que la solution à un problème social relève de la responsabilité de l'organisation. S'il est clair que les responsables de l'organisation peuvent être des conseillers, ils ne sont, par bien des aspects, que des voies de communication. En fin de compte et fondamentalement, c'est la nature et l'intention de la communauté de s'aider elle-même. En élaborant des programmes, en offrant des pratiques et en mettant à disposition des lieux pour se rassembler, l'organisation et ses responsables peuvent favoriser la communication sur des questions et des préoccupations sociales, mais s'y attaquer à la racine exige une interaction entre membres de la communauté ayant un profond désir de le faire. Ceux-ci devront eux-mêmes être disposés à participer à une transformation sociale et pas simplement se contenter d'exiger des autres qu'ils changent leurs habitudes.

Il y a parfois des gens qui pensent devoir quitter notre communauté pour trouver de l'aide ou même trouver un travail ; ils pensent trouver en quelque sorte mieux leur nourriture à l'extérieur qu'à l'intérieur de la communauté. Du simple point de vue de notre nombre et de notre éparpillement dans le monde, il est évident que chacun des petits centres ne peut offrir tout et à tout le monde. Cependant, du fait de notre force et de notre incroyable diversité, nous pouvons favoriser le sentiment qu'on peut trouver un soutien considérable au sein de notre communauté. Pour cela il faut encourager un simple changement d'attitude chez nos membres, plutôt que de nous sentir obligés de remanier d'abord l'organisation pour aider ensuite les gens.

C'est pourquoi, en tant que Président, votre rôle n'est pas uniquement de coordonner "l'organisation", mais de considérer toute cette démarche comme étant sociétale. En tant que dirigeant, votre rôle n'est pas simplement d'initier un changement dans le petit groupe des administrateurs ; vous êtes en fait responsable de la bonne santé de l'ensemble de la communauté. C'est un défi à court terme, ne serait-ce que des points de vue de la vision et de la compréhension, car il nous faut être clairs là-dessus. Un simple remaniement des membres de l'organisation ne résoudra pas les questions sociales.

L'organisation peut gérer nos centres de pratique, élaborer et administrer le curriculum, faire fonctionner le Dorje Kasung et entretenir la Cour Kalapa. Nous avons besoin d'individus qui s'engagent à travailler assidûment dans ces domaines pendant quelques années, à temps plein ou partiel, pour que cela profite ensuite à la communauté toute entière. Ainsi, de nombreux membres de notre communauté feront partie de l'organisation à certains moments de leur vie, de manière formelle et pratique. Une fois leurs tâches spécifiques accomplies, leur contribution se poursuivra par leur engagement dans les activités qui les inspireront au sein de notre communauté. Ils n'en seront ni moins reliés ni moins dévoués qu'auparavant ; ils se concentreront simplement sur autre chose. Il s'agit là d'un point crucial, car les gens tendent à penser que lorsqu'ils se sont retirés de leurs fonctions, du fait qu'ils ne font plus partie de l'organisation, ils ne sont plus actifs au sein de la communauté. En fait aujourd'hui, grâce à certains organisateurs, la communauté est en expansion. Ceux qui ont leur part de responsabilité dans cette croissance devraient se sentir pleins d'enthousiasme et de fierté, même si à l'heure actuelle ils n'occupent plus de poste dans l'organisation.

Nous devons avoir un esprit ouvert et détendu pour nous adapter aux changements permanents auxquels nous sommes tous soumis. On se rapproche ainsi de la confiance en soi. La plupart d'entre nous mesurent leur lien à la société en fonction de leur position sociale. Certaines personnes pourraient croire qu'elles n'ont pas de place parce qu'elles perçoivent les choses en termes de "dedans" et "dehors". Le sentiment de ne pas avoir sa place dans la société est un ferment d'insécurité, de doutes, de ressentiments et autres émotions invalidantes. Nous devons comprendre que nous voyons les choses ainsi uniquement de notre point de vue personnel. Si nous identifions trop étroitement organisation et société, alors nous aurons toujours la sensation de vouloir faire rentrer trop de choses dans un sac trop petit. Il y aura aussi un sentiment d'exclusion. Les choses dans le sac se sentiront écrasées et à l'étroit. Elles auront un sentiment très vif d'être soit à l'intérieur soit à l'extérieur du sac.

Un des aspects décisifs de votre rôle de Président sera de définir précisément ce qui est indispensable à la gestion et à la coordination du fonctionnement de tous les centres. Que doivent faire l'organisation, la hiérarchie et les membres de la communauté, pour entretenir et développer leurs centres respectifs – aussi bien le lieu lui-même que les adhérents et les activités ? Si vous ne répondez pas prioritairement à cette question, les gens vous considéreront comme un dirigeant dont la fonction serait de résoudre des séries de problèmes, aussi bien administratifs qu'idéologiques. Si vous êtes capable de définir nos besoins – et je vous fais pleinement confiance

pour cela – alors cette intention et cet esprit se transmettront aux responsables de la communauté.

Nous pourrions alors accueillir les nouveaux arrivants dans la société Shambhala avec une approche, une compréhension et une attitude justes. Ils seront accueillis dans une communauté – et non une simple organisation – dans laquelle leur propre transformation et leur participation constitueront les éléments clés et constructifs de l'édifice dans son ensemble. La raison d'être de l'organisation est d'offrir des pratiques, des programmes et des enseignants capables d'accompagner et de favoriser le progrès d'un individu sur la voie, et non pas de proposer une adhésion à un mastodonte administratif dans lequel l'objectif serait de se caser dans une fonction ou une responsabilité donnée. Il y a une vie en dehors de l'organisation. Cela ne signifie pas que nous nous dispersons, mais que, si notre engagement est sain, l'énergie qu'il génère sera ressentie par tous.

Hiérarchie naturelle

De la même manière, j'ai toujours encouragé les étudiants, les anciens comme les nouveaux, à prendre des initiatives chaque fois que cela leur semble bon, à se lancer si c'est vraiment bénéfique, sans attendre que les conditions parfaites soient réunies, ni que je l'ordonne ou que je les y invite. Il n'est pas nécessaire que chacun reçoive des consignes précises directement de ma part. Quand il pleut, on ne demande pas aux nuages comment faire pousser les légumes. On se sert de l'eau et on plante le potager. C'est cela, la société. Le rôle du Sakyong est de donner de l'espace, de protéger cet espace, pour que les fleurs puissent s'épanouir. Ce n'est pas le soleil qui tire les fleurs vers le ciel ; les fleurs poussent et se dressent vers le ciel. Si le ciel est trop près, les fleurs ne feront aucun effort. Par conséquent, l'organisation est la nécessaire extension de la capacité du Sakyong à offrir et à protéger l'espace.

Le Sakyong est le centre du mandala Shambhala. Le centre du mandala se manifeste par la Cour Kalapa, qui est le siège du Sakyong et le cœur de son gouvernement. L'énergie générée dans la Cour rayonne au dehors par les enseignements, la culture et la structure du mandala. Inversement, l'énergie qui est envoyée vers la Cour Kalapa est harnachée par l'organisation. Le rôle de l'organisation n'est pas de décourager ni d'étouffer. Si elle devient trop massive, ses membres ont tendance à devenir suffisants et irritables. Lorsque l'organisation est capable de transmettre l'énergie de la Cour en tant que source d'inspiration, les membres de la communauté cherchent les solutions en eux-mêmes et dans leur environnement immédiat ; ils se rendent compte de leur propre responsabilité pour se motiver eux-mêmes et communiquer avec les autres. Ce processus n'est pas simplement administratif mais éducatif, puisque le curriculum doit aussi refléter une véritable compréhension de l'individu.

Voilà l'enseignement princeps des écrits sur la hiérarchie naturelle. Plus précisément, cela signifie que vous-même, ainsi que tous les autres dirigeants du mandala, devez faciliter cette propagation d'énergie depuis la Cour Kalapa. Vous devez organiser le mandala et étendre la communication de la manière la plus efficace. Tous les membres de notre communauté possèdent des vertus puissantes et une grande variété de qualités. Ils n'ont pas besoin d'évaluer leur situation en fonction de leur participation à une équipe administrative. Ceux qui sont membres de ces équipes doivent être des individus opérationnels, pragmatiques et énergiques, qui ont choisi de participer pleinement à notre communauté et de l'organiser ; mais il faut abandonner la pensée que si on n'est pas membre d'une de ces équipes, on n'a pas de réelle fonction dans notre organisation. Plus cela sera clair, plus fluide sera la transition pour les gens qui quittent un poste administratif ou qui en prennent un. C'est ainsi que la société devient saine.

La nature des phénomènes, c'est le changement et les fluctuations. Quand un cavalier se tient vraiment bien en selle, vu de loin il paraît inébranlable. Cependant, pour maintenir cet équilibre, le cheval et son cavalier doivent s'ajuster constamment à une situation sans cesse changeante. Les rapports entre l'administration, l'organisation et la société seront, de même, soumis à des fluctuations.

Plutôt que de détailler la manière d'inspirer et d'initier ces projets sociétaux, je vous laisse le soin de répandre cette compréhension et cette vision, en faisant connaître aux autres l'importance et le caractère unique de ce que nous accomplissons – l'édification d'une société. Il est important que nous reconnaissons tous que l'implication et l'engagement de chacun dans des activités socialement enrichissantes font partie intégrante de ce processus. Plutôt que de recevoir le panier complet et déjà rempli, nous apprenons comment cueillir les fruits et ramasser les légumes pour les placer ensuite dans notre corbeille d'initiatives sociales.

Shambhala dans le monde

Il va sans dire que nous vivons au sein d'une société plus vaste, qu'elle soit dominée par la culture locale nord-américaine, sud-américaine ou européenne. Nous pourrions nous sentir écartelés entre deux cultures : celle de Shambhala et celle du monde en général. Il faut bien comprendre que du fait que culture et société sont des productions de l'esprit conscient, elles sont donc elles aussi constamment sujettes au changement et aux fluctuations. La société au sens large est composée de plusieurs cultures en perpétuel changement et nous faisons indiscutablement nous-mêmes partie de cette société globale. Parce que nous voyons que tous les êtres possèdent la bonté fondamentale, nous considérons que tous les êtres font partie de la société Shambhala. Ceux d'entre nous qui se sentent inspirés par cette vision se rassemblent pour s'efforcer d'étendre les liens que nous partageons et qui nous inspirent à fonder nos vies sur la bonté et la vertu.

Lorsque notre travail nous amène à communiquer avec des pratiquants d'autres traditions ou des gens qui ne sont pas engagés dans une voie méditative, nous devons dissoudre la sensation qu'il y a des "inclus" et des "exclus". Toute la différence entre être "dehors" ou "dedans" ne dépend en effet que de la compréhension profonde de l'esprit et du cœur. Ce n'est pas l'eau qui est plus savoureuse dans Shambhala, c'est notre esprit qui est plus savoureux. Cet esprit-là doit être cultivé et partagé. C'est comme cela que nous devrions nous ouvrir au monde au sens large.

En étant en rapport avec le monde au sens large, on perçoit la nécessité d'une société éveillée. On voit la souffrance des autres et les difficultés auxquelles chacun est confronté. Tout cela nous inspire à plonger dans les enseignements Shambhala bouddhistes, à en tirer la quintessence et à l'appliquer à nos vies. Alors seulement nous pouvons considérer ce que nous faisons comme une contribution personnelle à l'amélioration du monde. Les changements que nous opérons dans la société et les contributions que nous y apportons doivent être ancrés dans la perpétuation du bodhichitta. C'est dans ce contexte que nous devons, jour après jour, mois après mois et année après année, passer en revue ce que nous faisons réellement pour créer une société éveillée.

Il peut nous arriver de chercher dans le monde quelque chose qu'on ne trouverait pas dans notre communauté. C'est une démarche hasardeuse, parce que nous pourrions gaspiller notre énergie à essayer de nous mordre la queue, croyant trouver finalement une récompense, alors qu'en réalité nous serions simplement bernés par le samsara, le soleil couchant. L'appât peut paraître enrobé de sagesse, alors nous le léchons ; mais notre langue est sans cesse meurtrie par les épines qu'il contient. Il ne faut pas sous-estimer le pouvoir du samsara, car sa séduction nous fait croire qu'il détient quelque chose. Il faut reconnaître le samsara sans pour autant nous laisser décourager par lui. Nous devons au contraire réaliser qu'en tant qu'êtres exceptionnels qui ont le

don de la sagesse et de la compassion, il est de notre devoir d'offrir aux autres ce don à travers chacun de nos actes, à chaque instant de chaque jour.

Bonté fondamentale et bodhichitta

Chaque jour est pour nous une occasion d'affûter et de renforcer notre compréhension de la bonté. Nous devons être constamment vigilants sur ce point. Il ne suffit pas de prononcer le mot "bonté" ; nous devons le piler finement, en extraire le sens et purifier notre compréhension de toute confusion et de tout doute. Cet acte en lui-même augmente notre joie à propager la vision de Shambhala et amoindrit la puissance du soleil couchant. Ne nous leurrions pas au point de croire qu'il suffirait d'entendre les mots une fois ou deux, ou de les contempler de temps en temps. Dans ce cas, le cours du samsara nous emporterait sûrement et nous finirions vieux et tremblants de peur.

De par notre engagement dans la vision de la bonté fondamentale et du bodhichitta, nous avons beaucoup à offrir. Agir dans le monde sans cette intention ne ferait que développer notre fixation et notre attachement, et par conséquent retarder notre éveil. Cependant, si c'est sur la bonté fondamentale et le bodhichitta que se fonde notre engagement dans le monde, alors cette vision aura un effet sur tout ce que faisons. Les gens participeront à nos programmes en sachant qu'ils seront entraînés pour découvrir leur immense don de guerriers bodhisattvas, prêts à consacrer leur vie, quelle que soit leur activité, à l'amélioration de la société.

Il nous faut par conséquent véritablement comprendre que tous les individus ont leur place dans la société Shambhala. Il ne doit pas y avoir de sentiment d'être élu ou exclus, mais plutôt la sensation d'être tous inclus dans l'étreinte pleine de compassion du ciel et de la terre. Grâce à l'inspiration et à l'investiture du ciel, nous pouvons prendre notre place dans la société. Si chacun de nous parvient à ce niveau de confiance et de compréhension, la société acquiert une formidable vitalité et la transformation sociale devient possible. Il y a ainsi une relation saine entre les vertus terrestres de l'organisation et de la société et le principe visionnaire du ciel. Je crois que nous sommes capables d'engendrer une telle situation, car cela revient au fond à libérer et à inspirer la bonté fondamentale partout où elle se trouve. Lorsque cela se produit, l'interaction naturelle entre société et organisation crée la danse parfaite, à la plus grande joie et pour le plus grand bien de tous.

Treatise on Society and Organization
© Mipham J. Mukpo, 2003.
Tous droits réservés.

© Les Traductions Manjushri, France, août 2003, décembre 2009.

<http://manjushri.shambhala.fr>